

Françoise PIRART – *Les uns avec leur amour les autres avec leur haine*

Éd. Luce Wilquin, Avin, 1997.

Avec ce nouveau roman qui vient faire suite à *La croix de Saint-Vairant*, (1992), *Le rêve est une seconde vie* (1993) et *Le décret du 2 mars* (1994), Françoise Pirart, qui publiait encore en 1995 un recueil de nouvelles, *L'oreiller*, semble bien en passe de devenir l'une de nos bonnes romancières actuelles. Ce que n'avait pas manqué de détecter le jury qui lui attribuait, en 1994, le prix Hubert Krains de l'Association des écrivains belges de langue française pour ce qui était alors le manuscrit de *Les uns avec leur amour les autres avec leur haine*.

Le roman de Françoise Pirart, dont le titre est tiré d'un poème de Heinrich Heine, met en scène trois personnages : Nathan Goldblum, professeur de philosophie dans un lycée en Charente-maritime, M^{me} Goldblum, sa mère, et Sarah Reichenberg, la jeune fille dont Nathan s'éprend et qui va bouleverser la vie jusque-là confinée du couple mère et fils. Un quatrième personnage se profile peu à peu pour devenir finalement déterminant, mais ne déflorons pas la fin d'un roman dont l'énigme tient de bout en bout le lecteur en haleine... même si, attentif aux développements psychologiques des uns et des autres et aux brusques éclairages que projette ici et là l'auteur pour mettre son lecteur sur la piste, celui-ci ne tarde donc pas à deviner les machiavéliques ressorts de cette sombre histoire... d'amour et de haine.

Françoise Pirart est une fine observatrice à la fois des êtres, de leur complexité et de leurs contradictions, mais aussi des petits événements, des situations ou des décors qui sont le quotidien de la vie : le portrait initial de Sarah dans le train, M^{me} Goldblum brodant, recluse dans sa chambre, ou Nathan sauvant de la mort une mouche dépecée par des fourmis, se greffent, on le sent, sur une réalité observée, sinon vécue. Françoise Pirart, en vraie romancière, sait faire feu de tout bois pour nourrir son imaginaire et adroitement construire et parfaire sa fiction. Tout cela dans une langue rapide et claire, parfaitement accordée au rythme soutenu du roman. Oui, le jury du prix Hubert Krains ne s'était pas trompé et il est à parier que d'autres prix encore jalonnent cette jeune et prometteuse carrière.

France Bastia